

Notre Mémoire

BULLETIN DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS TATOUÉS DU CONVOI DU 27 AVRIL 1944

Affiliée à la Fédération nationale André Maginot des anciens combattants GR n°190

27

ÉDITORIAL

Le mot du Président

C

chers Amis,

Qu'on le veuille ou non, les jeunes d'aujourd'hui sont les héritiers des combattants de la Résistance extérieure et intérieure, marquée par la Déportation,

sous la Seconde Guerre mondiale. C'est pourquoi, lors de la présentation du Concours national de la Résistance et de la Déportation à la Sorbonne, à laquelle participaient quelque 500 élèves des collèges et lycées, j'ai été frappé par la question posée ingénument par l'un des élèves à l'issue des interventions d'anciens résistants : "Pourquoi étiez-vous prêts à mourir pour la patrie ?".

Comment faire comprendre aux jeunes notre engagement ?

Les réponses données par l'un des conférenciers ne l'ayant apparemment pas convaincu, je me suis longuement interrogé pour savoir comment faire comprendre à ce jeune garçon et sans doute à bien d'autres de ses camarades, pourquoi nous avons risqué notre vie pour la patrie. La chose n'est pas facile car à notre époque l'ennemi était tout désigné et allait nous combattre à visage découvert. Aujourd'hui, après 50 ans de paix ininterrompue et près de 10 ans sans service militaire national obligatoire, comment pourrait-il leur apparaître que la patrie risque d'être en danger ? Par ailleurs, y a-t-il une notion de patrie dans l'esprit de la jeunesse actuelle, dans une France partie prenante d'une Europe disparate qui

vient encore de s'agrandir et se construit sans jamais s'affermir ni s'affirmer ? En outre, avec la mondialisation qui véhicule la langue anglaise comme universelle, que devient notre belle langue synonyme de culture dans le passé ? De plus, comment ne pas comprendre que les jeunes d'aujourd'hui soient pénétrés d'un avenir incertain dans une société qui, ne trouvant pas son équilibre, se cherche et n'a plus de certitudes. Dans ces conditions, il est bien difficile de leur faire comprendre notre engagement alors que le contexte est si différent de celui que nous avons vécu.

Participer au devoir de Mémoire

Ceci étant, il n'en reste pas moins que la question posée par cet élève montre son incompréhension de l'Histoire de France dont l'importance dans les établissements scolaires n'est plus aujourd'hui ce qu'elle était autrefois. C'est pourquoi nos anciens de la Seconde Guerre mondiale, pour pallier quelque peu à ce manque, ont créé il y aura 50 ans en cette nouvelle année 2008, le Concours national de la Résistance et de la Déportation auquel des dizaines de milliers d'élèves se présentent chaque année. Comme tant de mes camarades, je participerai cette année encore à ce devoir de Mémoire qui a toute son importance ainsi que l'a démontré ce qui précède.

Le président André Bessière
185 074

Sommaire

2

> POÉSIE
ANNIVERSAIRE

2/3

> HISTOIRE
ARGOTS ET SABIRS
DES CAMPS DE
DÉPORTÉS

4

> VIE DE L'AMICALE
> AGENDA
> CARNET

Anniversaire

Tous nous allons chanter.
Tous nous allons danser.
La Paix, la Liberté, le Retour,
La Maison, la Famille, la Vie.
Et pourtant, ce ne sont pas des
cailloux blancs que nous avons semés ;
Ce sont les Nôtres, Mère, Épouse, Sœurs
Mari, Amant, Père, Frères, Copains.
À chaque pas, après chaque nuit,
La faim, la fatigue, la longue route,
Laissaient celui qui à bout de souffle
tombait,
Celle qui à bout de peine s'éteignait.
Sans espoir de retour, un revolver sur
la tempe
Pour ceux qui ne pouvaient plus
avancer.
Une grange emplie d'êtres à bout de
souffle.
De l'essence pour éteindre les
dernières respirations
Ou accompagnant des munitions.
Bombardements.
Toute vie s'éteignait,
toute joie s'effaçait.
À chaque pas le retour s'éloignait.
À chaque réveil, la maison reculait.
Nos libérateurs ont parlé de l'horreur
de leurs découvertes.
Nous étions si heureux d'être libérés.
Voir le résultat de nos combats, de
notre espérance.
Cette liesse a duré quelques minutes,
nos corps soutenaient à peine nos cœurs.
Nous étions libres. Seuls ceux présents
à ce moment peuvent comprendre le
choc.
Tant d'amis, si douloureux dans leurs
corps usés, quitteront ces lieux d'horreur
dans les jours qui suivront. Mais LIBRES.
La Paix et la Liberté sont un tissu
fragile qui se déchire avec violence
ici et là dans le monde.
Tous les jours, des enfants, des femmes,
des hommes souffrent de l'inhumanité
d'affreux déchaînements.

Thérèse Boudier (*)
Déportée à Ravensbruck

(*) rencontrée à l'AG de Dijon

Argots et Sabirs

Comment communiquait-on dans les camps ?

La majorité des Déportés, issus de tous les pays d'Europe, ne parlait pas l'allemand. Argots et Sabirs, langages spontanés, sont apparus pour tenter de communiquer dans ce Babel infernal. Notre première partie traitera de l'Argot des Déportés français. Elle sera suivie d'un article sur les Sabirs dans le prochain numéro.



Les Argots et Sabirs, constituent un phénomène particulier aux camps de déportés. Ils sont une création spontanée, conditionnée par

des gens de langue germanique (Allemands, Hollandais, Juifs hongrois, Tchèques et Polonais), ou des Slaves possédant des éléments d'allemand. D'où création d'un Sabir germano-slave.

les faits suivants :

1. Rares ont été les déportés français, belges, russes, etc., qui, comme certains prisonniers de guerre ou travailleurs "libres" en Allemagne, ont cherché et réussi à apprendre correctement l'allemand. En effet, les loisirs, les livres, et la tranquillité d'esprit nécessaires à l'étude d'une langue leur manquaient totalement. Ils n'avaient besoin que d'un certain nombre de termes, mais ces termes, il leur fallait absolument les connaître.
2. L'encadrement direct des déportés politiques était abandonné par les S.S. à des prisonniers "de confiance", surtout allemands, tchèques et polonais. Ceux-ci ne se souciaient pas d'apprendre la langue des nombreux prisonniers français et russes qu'ils avaient à commander, mais devant l'insuccès d'ordres donnés en allemand et polonais, s'efforçaient tout au moins de recourir à des termes simplifiés et admis.
3. Des rapports oraux créés par le travail commun, et aussi, ayant fort souvent pour objet des échanges de nourriture, de tabac, etc., avaient lieu durant la journée, et le soir en circulant dans le camp entre les déportés français et ceux appartenant à d'autres nationalités. Ces derniers étaient en majorité

L'argot des déportés français

Nous y trouvons tout d'abord les termes désignant la hiérarchie intérieure du camp, ses installations, les phases de la vie qu'on y menait, ainsi kapo : "détenu faisant fonction de chef de groupe ou de chantier", forarbète (all. Vorarbeiter) : contremaître, blockalstère (all. Blockaltester) : "chef de block" (2), schtoubniss ou schtourbeniss (all. Stubendienst) : "détenu à prérogatives spéciales chargé du service intérieur", block : "bâtiment ou baraque", flug (all. Flügel) : "aile d'un block", revir (all. Revier) : "infirmerie", au revir. Le personnage le plus important après le médecin et l'infirmier, était le calefactor, sorte de factotum chargé du nettoyage, de la distribution de la nourriture aux malades, etc. On peut se montrer surpris de cette appellation car les dictionnaires allemands donnent pour ce mot les sens suivants : préposé au chauffage, ou appareil de chauffage.

Certains termes subissaient des déformations profondes, ainsi avons nous fréquemment entendu parler du chef de chantier SS (Ba führer) par des Français, comme du "beaufuret", ou du "beaufrère". L'ozlof désignait le Holzhof ("menuiserie"), et le vesseron, l'Entwässerung ("canalisation"). Un narchiste était un

des camps de Déportés

Par F.L. Max, Buchenwald 38.897 (1)

travailleur de nuit (all. Nachtschicht). Quand on était malade, on avait parfois la bonne fortune d'obtenir du Schonung. ("repos" - au block). Cela s'appelaient "être au schono" (pron. Chono ou Chno). Même ceux qui savaient l'allemand employaient volontiers la prononciation courante. Les femmes internées à Auschwitz, où elles étaient commandées - et martyrisées - par des surveillantes polonaises, désignaient les compartiments de bois superposés où on les logeait sous le nom de Koya (pol. kojec, kojca, "cages à poules").

"Musulman"

Signalons par ailleurs, en ce qui concerne Auschwitz, un terme très caractéristique, qui semble être né dans ce camp, celui de "musulman" qui désignait les prisonniers parvenus au dernier état de maigreur et d'épuisement. Nous l'avons entendu dans la bouche de prisonniers évacués d'Auschwitz à Buchenwald en mars 1945. Selon eux, le terme s'expliquerait par l'aspect "arabe" de ces êtres décharnés, hagards et vêtus de haillons.

M^{me} Pélagia Léwinska, dans son livre "Vingt mois à Auschwitz", donne une explication différente (p. 124) : "Par analogie avec les Musulmans en prière, on appelait ainsi les détenus qui, brisés physiquement, traînaient en rampant le fardeau de la vie au camp de concentration." Au contact des rescapés d'Auschwitz parvenus dans d'autres camps après l'évacuation de janvier 1945, ce mot y fut employé un peu partout, mais également avec le sens de "sale, négligé". Ex. : "Du nixt rasieren, du scheise Mosselmann" (Entendu pendant l'évacuation du camp de Berga, avril 1945).

"L'enfer de Dora"

Mais celui des termes de l'argot des camps qui a eu la fortune la plus grande car son emploi était journalier, et qu'à Buchenwald, par exemple, il

représentait une véritable obsession, est transport (all. transport, "convoi"), le convoi dont on pouvait faire partie d'un jour à l'autre en direction de kommandos extérieurs comme l'enfer de Dora. Ce terme est maintenant assez connu en France, où la Presse l'a un moment vulgarisé. On disait non seulement, dans les camps, "partir en transport", mais aussi "être en transport" c'est-à-dire être inscrit et en instance de départ, et "être habillé en transport", à cause du vêtement rayé de forçat que revêtaient les partants.

"Raouss !"

Il nous faut tenir compte ensuite de quelques interjections allemandes qui, entendues sur les chantiers à longueur de journée, finissaient par parsemer le langage des déportés entre eux : lôs ! "allez !"; vek ! (all. weg !) "va-t'en !"; raouss ! (all. Heraus), "dehors !". Dès 1943, nous avons entendu employer le verbe raousser, "mettre dehors", "chasser". Les verbes allemands aufstehen, "se lever", et antreten, "se rassembler", hurlés plusieurs fois par jour par les chefs de block avec le sens d'un impératif brutal, étaient volontiers employés substantivement par les Français. Ainsi entendions-nous fréquemment : "dix minutes avant l'ofschète", et "ça va être l'antrète". À Auschwitz, le mot stavatch (pol. wstawaé, "se lever"), était employé de la même façon. Nous en avons un témoignage écrit dans la brochure publiée sous le titre "Bagnes de femmes", qu'une rescapée d'Auschwitz a signée de son numéro matricule. Parlant du jour où l'on réveillait les prisonnières pour les conduire à la chambre à gaz, elle écrit : "c'était le stavatch de la mort".

Enfin, signalons également des termes appartenant au sabir du camp, tels que organiser, "voler, détourner à son profit", qui avait sa réplique allemande (organisieren) et russe (organizovat'). Il semble que cette expression ait été employée au début ironiquement, par

allusion aux discours des dirigeants nazis annonçant qu'ils allaient "organiser" l'Europe. Il faut aussi citer ici le curieux "comme-ci comme-ça", "vol, voler" (au sens de "dérober", tandis qu'organiser implique plus l'idée de "resquillage". Cette expression a joui d'une vogue extraordinaire parmi les déportés de toute nationalité, et s'accompagnait d'un geste expressif de la main ramenée vers la poitrine. Des travailleurs requis nous ont dit l'avoir entendu employé par des Allemands dès 1942, peut-être est-elle plus ancienne encore. Il est difficile d'en fixer l'origine. Une explication étymologique souvent donnée nous a paru de peu de valeur : des Allemands, voyant des Français s'aborder en se demandant de leurs nouvelles, se seraient mépris sur le sens du geste qui accompagnait la réponse.

"Chasseur de lard"

Il faudrait aussi mentionner le riche répertoire des injures allemandes que l'on finissait par répéter couramment. Nous citerons spécialement le mot speckjäger, litt. "chasseur de lard", "celui qui cherche à s'emparer par ruse de la nourriture des autres", qui faisait aussi partie du sabir. Un interné allemand nous a dit ne jamais avoir entendu ce terme en dehors des camps de concentration. Et aussi quelques termes allemands et russes employés très couramment, mais un peu par plaisanterie, tels pass mal auf ! "prends garde !" et davaï, ou davaï souda "apporte", ou "viens ici."

Notes :

(1) Époux de Anne Max, notre archiviste, fille de Auguste Thirion (186.466) et sœur de Charles Thirion (186.468).

(2) La forme polonaise blokowe était parfois employée. Chez les femmes d'Auschwitz, le fém. blokowa et le terme stubowa. A Ravensbrück, "les Polonaises étant en majorité dans le camp, le terme blocova est le seul usité dans le langage courant. Les blocova sont des prisonnières chargées de l'administration du bloc, elles ont sous leurs ordres des stubova ou chefs de chambre." (Jacqueline Richet, dans "Trois Bagnes", par le Professeur Richet, Paris, 1945, p. 89, en note).

Ils entrent dans la postérité

La dernière leçon

C'est tout le village de Brillon-en-Barrois qui est réuni ce 30 juin 2007 pour honorer leur instituteur, **Jean-Louis Grésil**, en donnant son nom à son école. Arrêté le 9 février 1944 dans sa classe, c'était sa dernière leçon. Membre du convoi des Déportés Tatoués (Auschwitz 185.692, Buchenwald 53.955, Flossenbürg 9.758), il décèdera au mouiroir de Bergen-Belsen au début de 1945. Une cérémonie émouvante à laquelle l'association était représentée par Dominique Ligier, originaire de Brillon-en-Barrois et nièce de Charles Lucion (185.970).

Réédition du mémorial

En vue de la réédition de notre mémorial, il serait souhaitable que tous les adhérents nous fassent part des erreurs ou des modifications à apporter à la liste des Déportés de notre convoi. Ceci est valable même pour ceux qui l'ont déjà signalé de manière à éviter tout oubli.

Ils sont à l'honneur

Félicitations à Christophe Dham, qui a été élevé au grade de Chevalier dans l'Ordre national du Mérite pour son dévouement comme Vice-Président de notre amicale. Il a eu le plaisir de recevoir cette décoration des mains de son père, Jacques Dham (185.366).

Reconnaissance

> **Le livre de Danièle Bessière, "La déportation en héritage"**, a reçu le prix "Jeunesse" au premier salon International du livre "Histoire et témoignages de Meaux". Disponible auprès de l'amicale au prix de 9 € (hors frais de port).

> Ses notes retournent à Flossenbürg pour continuer à témoigner.

Le 22 juillet 2007, 66^{ème} anniversaire de la libération du camp, était inauguré le musée de Flossenbürg. Il retrace la vie et la mort de ces milliers de Déportés qui y sont passés. Parmi eux un grand nombre de Déportés Tatoués (700). **Marcel Letertre** (185.949) continuera à y témoigner par quelques feuillets du journal qu'il a écrit "au-jour-le-jour" et qui est revenu à sa famille dans des conditions mystérieuses (voir le livre "Marcel Letertre - Notes de déportation" de Patrick Simon-Letertre, disponible auprès de l'amicale au prix de 45 € (hors frais de port)).



Des nouvelles de Compiègne

Le Mémorial de l'internement et de la déportation sera inauguré le 23 février à 15 heures.

CARNET

La vie continue



> **Naissance de Mathilde**, le 1^{er} avril 2007, petite fille de Dominique Ligier, arrière petite nièce de Charles Lucion (185.970).

Boutique

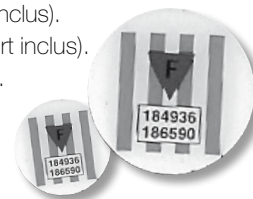


> **Le livre d'Or** de l'Amicale vient de paraître. C'est un très bel ouvrage qui retrace toutes les années de l'Amicale. On y retrouvera avec plaisir les photos de ceux avec lesquels on a passé de bons moments. Prix 42 € (port inclus).

> **Plaque funéraire** 50 € (port inclus).

> **Épinglette** 5 € (port inclus).

À commander à l'Amicale



AGENDA

Prochaine réunion

> **L'Assemblée Générale** se tiendra du 25 au 27 avril 2008 à Rouen.

Pèlerinage à Auschwitz

L'Amicale se propose d'organiser un **nouveau pèlerinage à Auschwitz au printemps 2009** s'il y a assez de participants. Merci aux familles intéressées de se signaler au plus vite en donnant le nombre de participants éventuels. Il n'y aura vraisemblablement pas d'anciens déportés à ce pèlerinage.